

wilting point

WILLIAM DANIELS

EXPOSITION

Pavillon Carré de Baudouin, Paris, Janvier-Avril 2019

Vieille Eglise de Mérignac, Avril-Juillet 2019

WILTING POINT

En botanique, le «wilting point» (ou «point de flétrissement», en français), est le seuil au-delà duquel, une plante, par manque d'eau, ne pourra plus survivre. Dans notre monde instable, certains lieux semblent perpétuellement accrochés à un tel point de rupture.

La chute des empires coloniaux au siècle dernier a donné naissance à des situations géopolitiques complexes, qui semblent vouées à l'instabilité. Pays aux identités confuses et aux frontières illogiques, brassage ethnique insoluble, depuis plus de dix ans, le photographe William Daniels se rend à répétition dans certaines de ces zones reculées et sensibles. Au Kirghizistan, en Centrafrique, au Cachemire Indien, en Sibérie ou à la frontière Bangladesh-Myanmar, il documente avec pudeur ces tensions récurrentes, leurs séquelles visibles et invisibles.

L'exposition Wilting Point est une installation personnelle et intimiste rassemblant les images de William Daniels issues de ses travaux documentaires dans ces territoires instables.

L'ASSOCIATION

Charlotte Sometimes est une association œuvrant pour la diffusion de la création contemporaine, principalement orientée vers la photographie documentaire en association avec la littérature. Créée en 2014, elle a déjà édité plus d'une dizaine d'ouvrages tels la série *She's Lost Control* dont le dernier volume présentait exclusivement des œuvres du collectif de photographes Tendance Floue. A cette occasion l'association a projeté le film *Poesis* du photographe Meyer au Pôle photographique Le Château d'Eau à Toulouse et le projettera à la Maison de la Poésie de Paris en fin d'année. En 2017, dans le cadre du OFF des Rencontres d'Arles, l'association présentait une installation de livres photo « introuvables ».

Avec l'exposition *Wilting Point* du photographe parisien William Daniels, l'association compte se lancer dans une nouvelle aventure : l'organisation d'installation photographique et la médiation qu'elle peut engendrer auprès d'un public jeune et cosmopolite.

Textes littéraires et narrations dédiés aux œuvres visuelles sont pour Charlotte Sometimes des voix auxquelles sa politique éditoriale s'attache à donner un support qu'elle entend corps poétique. Parce qu'un corps « rayonne d'un soi », selon l'expression de Merleau-Ponty, le support se doit d'être à l'image de cette voix unique et personnelle. Ses publications présentent non loin des livres d'artiste, des objets issus d'une collaboration étroite avec les artistes, collaboration qui ne saurait être accessoire mais, au contraire, fondement de sa charte.

EXPOSITION

Accrochage et scénographie

Le parcours de cette exposition s'envisage comme une progression lumière-obscurité, par analogie avec le processus de la vie. Le Wilting Point étant un entre deux, la scénographie installe le visiteur dans un équilibre précaire, entre humain et paysage, et aboutit au fil de cette réflexion sensible à une grande salle dédiée au chaos, reflet de la fragilité de notre monde.

Les trois temps abordés dans l'exposition sont :

- Rez-de-chaussée : photographies d'une grande clarté, où l'homme et la nature s'interconnectent et dialoguent avec harmonie. Annonce subtile du basculement vers une forme de noirceur. Intemporalité, respiration, ancrage, paysage.

> salle 1 : tirages grands formats (160x240 cm et 120x180 cm) sous caisses américaines blanches

> salle 2 : tirages 50x75 cm et 100x150 cm, encadrements baguette blanche

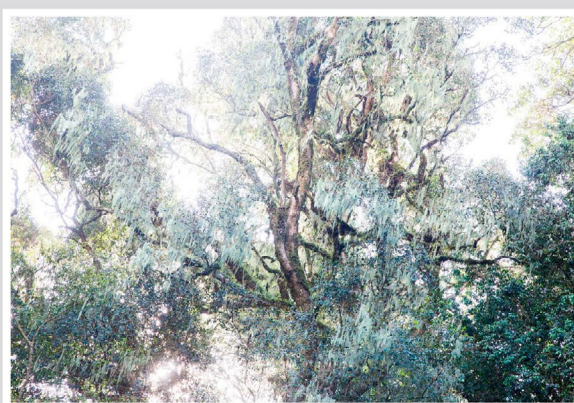
- Petite salle du premier étage : temps arrêté, comme maintenu en tension, tout en gardant une forme d'apaisement et une profondeur. Images très picturales, voire dramatiques avec des couleurs intenses et une lumière diffuse qui évoquent la profondeur du thème.

> tirages 50x75 cm et 100x150 cm, encadrements baguette noire

- Grande salle du premier étage. La fresque des crises : vision transversale des situations conflictuelles à l'instabilité chronique : République Centrafricaine (RCA), Kirghizistan, Cachemire Indien, frontière Bangladesh/Myanmar. Immersion au cœur d'une installation à grande échelle évoquant le chaos et la perte de repères. Photos très composées, colorées aux lumières agressives.

> tirages grand format accrochés bords à bords, sur tout le pourtour de la salle, soit 60 mètres linéaires, et sur une hauteur de 1m50 (90 m² d'accrochage). Installation sur rails avec aimants de suspension.

Exemple d'accrochage
2 salles en rez de chaussée du Pavillon.
Grand format, encadrement de type caisse américaine blanche.



Exemple d'accrochage
Petite salle du premier étage.
Encadrement simple, baguette noire.



Exemple d'accrochage

Fresque des crises. Grande salle du premier étage.

Tirages bords à bords sur tout le pourtour, soit environ 60 mètres linéaires, sur une hauteur de 150 cm (surface totale d'accrochage de 90 m²)



MEDIATIONS

Les ateliers et visites guidées à destination du jeune public de l'arrondissement sont un point important de notre projet. Le pavillon est l'un des rares lieux d'exposition à proximité des quartiers populaires et cosmopolites de la capitale ; cette proximité permet de toucher un public ayant plus rarement accès à la culture. Quant à la ville de Mérignac, nous pouvons nous appuyer sur un service de médiations déjà bien installé.

Cette exposition du fait de sa richesse thématique est une formidable opportunité pour aborder les problématiques du monde actuel : conflit communautaire et ethnique, flux migratoires, géopolitique, post-colonialisme etc... En tant qu'exposition de photographie documentaire, c'est aussi l'occasion de toucher à la notion de véracité de l'information pour des jeunes et adolescents qui vivent dans un torrent d'images, mêlant l'intime à l'universel. Ces dernières envahissent leur quotidien de manière instantanée et éphémère via les réseaux sociaux. La confrontation quotidienne de tous les publics avec ces flots d'images pose également la question des «fake news», l'abondance entraînant souvent l'absence de recul et la confusion.

Nous tenons donc à organiser des ateliers de plusieurs jours permettant, outre une initiation à la prise de vue, de proposer des pistes de « lecture » afin de les amener à se forger un esprit critique.

- Proposer aux jeunes une éducation au regard, en les incitant à adopter une attitude active face aux images environnantes ;
- Leur permettre de développer un regard critique et constructif ;
- Les amener à se forger une culture personnelle ;
- Les inviter à découvrir l'univers de la photographie ;
- Rompre les cloisonnements disciplinaires et favoriser la mise en réseau des connaissances.

Ces ateliers seront organisés en partenariat avec des associations locales telles Paris Culture 20^{ème}, responsable des médiations au PCB et Équipe de jeunesse feu vert (éducateurs spécialisés vers les jeunes 13-20 ans dans le XX^{ème}).

A Mérignac il est prévu, outre les visites grand public, publics scolaires (du primaire à l'enseignement supérieur), retraités, centres sociaux et centres de loisirs, des visites commentées auprès de publics empêchés : sourds et malentendants, non voyants et malvoyants.

PRESENTATION

Marie Lesbats
Commissaire de l'exposition

En botanique, le « wilting point » (ou « point de flétrissement ») est l'expression utilisée pour décrire le seuil en deçà duquel la teneur en humidité du sol ne permet plus à la plante de prélever l'eau dont elle a besoin pour survivre. La plante flétrit alors, puis finit par mourir si ces conditions extrêmes sont maintenues. Dans notre monde, il existe bien d'autres points de rupture, d'autres entre-deux ténus qui maintiennent un lien fébrile entre vie et mort.

Deux visions se font face et s'interpénètrent dans cette exposition : Celle, directe, incisive, narrative et descriptive, qui prévaut dans l'univers du reportage. William Daniels, photographe documentaire soucieux des questions sociales et humaines, a travaillé sur des territoires en conflit, dans des zones sensibles et reculées, dans des pays « au bord du gouffre ».

Il connaît les visages du paludisme autour du globe, des différentes révolutions du Kirghizistan, ceux de la bataille de Tripoli, des camps de réfugiés Rohingya ou des luttes communautaires en République Centrafricaine. L'appareil photographique lui a permis d'être un témoin international de ces circonstances sinistres parfois peu relayées, au sein desquelles se joue pourtant une réalité ancrée dans le contemporain. Ces situations chaotiques évoquent un déséquilibre latent, une tension permanente et enfin, un déracinement perpétuel.

Mais William Daniels exprime aussi son sentiment personnel avec une approche émotionnelle et intuitive qui fait écho à tout un chacun. Cette vision apaisée et confiante dans ce qu'est la nature au sens large, environnante et humaine. Dans ce cadre, les paysages, natures mortes et portraits, viennent soutenir une même notion d'intemporalité et de constance.

Bien que très différentes, ces deux approches du monde sont étroitement liées l'une à l'autre et ramènent à la notion d'éphémérité et de fragilité de notre condition. Conçue comme un parcours, l'exposition se veut un cheminement de la lumière vers l'ombre. Elle confronte la permanence de la nature, mais aussi sa fragilité, à des destinées humaines fauchées par la violence sur leurs propres terres/territoires.

Diplômée de l'École du Louvre, Marie Lesbats a travaillé au sein de départements de conservation de collections photographiques muséales incluant le musée Carnavalet, la National Gallery of Canada ou le Victoria & Albert Museum à Londres. Elle a ensuite rejoint l'équipe de la galerie Polka, avant de devenir directrice de la galerie Jean-Kenta Gauthier en 2014. Aujourd'hui indépendante, elle collabore sur la mise en œuvre de divers projets d'expositions et accompagne les travaux et la gestion de fonds de divers artistes, tels Raphaël Dallaporta, JH Engström ou William Klein.

LES SOUTIENS DU PROJET



Au cours des dernières années, le pavillon a accueilli des expositions de Françoise Huguier, Olivier Culman, Guillaume Herbaut, avec une moyenne de 5000 visiteurs par exposition. L'exposition actuelle sur Willy Ronis a déjà accueilli plus de 50 000 visiteurs.



Leu de référence pour la photographie dans la Métropole Bordelaise, la vieille église St Vincent de Mérignac attire jusqu'à 10 000 visiteurs à chaque exposition (Newton, Salgado, Martin Parr...). Soutien financier, régie et communication.



Magazine de référence dans le monde de la photo et de la création. Bimestriel, 50 000 exemplaires. 100 000 visiteurs uniques par mois pour le site fisheye.fr. Facebook : 32 000 fans, Instagram : 53 000 followers. Communication. Annonces.



Hebdomadaire de référence sur l'actualité culturelle en France titrant à plus de 500 000 exemplaires. Facebook : 315 000 fans. Communication. Annonces.



Soutien financier, régie et communication.



Maison d'édition indépendante spécialisée dans la photographie d'auteur. Organisation de l'évènement et réalisation des supports de communication.

DEVENIR PARTENAIRE

Exemples de contreparties

- **Visibilité sur les supports** de communication :

Affiches diffusées dans le 20e arrondissement à J-15 // campagne de 100 panneaux pendant 2 semaines
Partenariat avec la RATP (affichettes dans les bus de l'arrondissement)
Une banderole sur la mairie du 20e
Deux banderole extérieure sur la façade du Pavillon
Flyers A5 distribués le dernier mois de l'exposition Willy Ronis
Carton d'invitation
Dépliant dans les lieux partenaires et dans le lieu d'exposition (8 pages minimum)
Magazine de la Mairie du 20e // diffusion 90 000 ex
Newsletter aux abonnés du 20e // 12 000 abonnés
Relais sur le site internet du PCB, «Que faire à Paris» et Paris.fr
Exposition mise en une du site de la Mairie du 20e
Journal municipal de la Ville de Paris

- **Rédactionnel** et publicité : Magazine Fisheye, relai sur les réseaux sociaux (Instagram de William Daniels : 110K abonnés, de Fisheye : 43K abonnés, etc.).

- Possibilité d'achat d'**exemplaires personnalisés du livre Wilting Point**, aux Editions Imogène (160 pages, 220x295 mm). Sortie librairie prévue le 4 Janvier 2019.

- **Possibilité de privatiser le Pavillon** en soirée pour des visites ou événements privés en présence du photographe et de la commissaire d'exposition.

- Réalisation d'une **exposition dans les locaux des partenaires**, avec vernissage en présence du photographe et signature du livre.

- Possibilité d'organiser des **conférences dans l'auditorium** du pavillon qui peut accueillir 100 personnes.

BIOGRAPHIE

William Daniels

Né en France en 1977, William Daniels élabore un travail documentaire à long terme, principalement axé sur des territoires souffrant d'instabilité chronique.

En 2007, il est lauréat de la Bourse de la Fondation Jean-Luc Lagardère qui lui permet de porter un regard sur la jeune et très instable démocratie du Kirghizistan, quelques années après la révolution des tulipes. Ce projet est exposé à la galerie Fait et Cause et publié dans l'ouvrage *Faded Tulips* en 2012 par Emphasis.

Mauvais Air, réalisé dans 7 pays touchés par le paludisme, est exposé en 2008 sur le Pont des Arts à Paris et publié par Images en Manœuvre.

Dès 2013, il se rend en Centrafrique à dix reprises où il y côtoie une extrême violence. Son travail sur ce pays voué à l'instabilité permanente depuis son indépendance est exposé lors de la Nuit Blanche 2014 en une fresque de 100 mètres sur les Bords de Seine à Paris, puis sera montré au musée War Photo Limited de Dubrovnik en 2015 et lors d'une installation en extérieur à New York en 2016. Ses photographies ont été publiées dans le livre *RCA* (éditions Clémentine de la Féronnière).

Avec le soutien du National Geographic, puis grâce à une Bourse du Centre National des Arts Plastiques, William Daniels se rend régulièrement en Sibérie et en Extrême-Orient Russe, sur la ligne ferroviaire Baïkal-Amour-Magistral, pour documenter cette construction mythique laissée à l'abandon depuis l'effondrement de l'URSS.

Son travail a été récompensé par de nombreux prix internationaux dont deux World Press, le Visa d'or humanitaire du festival de Perpignan, la Bourse de la fondation Lagardère, la Bourse Tim Hetherington et le Centre National des Arts Plastiques.

Il collabore régulièrement avec des magazines tels que Time et National Geographic. En 2018 la National Geographic Society lui octroie une bourse lui permettant d'entamer un travail personnel sur les apatrides dans plus de cinq pays.

William Daniels vit à Paris.

[@williamodaniels](https://www.instagram.com/williamodaniels)
www.williamdaniels.net

CV

Prix et bourses

2018 : Bourse de la National Geographic Society. Projet Stateless
2016 : Prix du festival de la photographie éthique, Lodi, Italie
2015 : Bourse Tim Hetherington, World Press Photo Foundation
2014 : Visa D'Or. Festival VISA pour l'Image
2014 : World Press, 2e prix
2014 : Bourse getty Grant
2013 : Bourse photographie documentaire du CNAP
2008 : World press, 3e prix
2007 : Prix jeune photographe de la fondation Lagardère

Principales expositions et principaux livres

2017 : Livre RCA, Éditions Clémentine de la Féronnière
2016 : Uncertain Tomorrow, exposition Manhattan Bridge, New York
2016 : CAR, exposition au Musée War Photo Limited de Dubrovnik
2014 : Nuit Noire Centrafrique, programme officiel Nuit Blanche, Paris
2014 : Le train des oubliés expositions à Visa Pour L'image, Perpignan
2014 : Centrafrique, expositions à Visa Pour L'image, Perpignan
2012 : Livre Faded Tulips, Éditions Emphasis
2012 : Faded Tulips, exposition à la galerie Fait et Cause, Paris
2011 : Pandemics, expositin au Parlement Européen, Bruxelles
2008 : Livre Mauvais Air, Éditions Images en Manœuvre
2008 : Mauvais Air, exposition sur le pont des Arts, Paris

CONTACTS

Sabrina Ponti

Partenariats
06 18 04 34 00
sabrinasabrinaponti123@gmail.com

William Daniels

06 13 12 70 93
williamodaniels@gmail.com



Bishkek, Kirghizistan, 2007



Bangui, Centrafrique, 2016



Bangui, Centrafrique, 2014



Ligne ferrovière Baïkal Amour Magistale, Sibérie, 2013



Réfugiés Rohingya, Bangladesh, 2017



Ligne ferrovière Baïkal Amour Magistale, Sibérie, 2013



Mali, 2010



Enclave musulmane de PK5, Bangui, Centrafrique, 2014



Osh, Kirghizistan, 2008



Mine de charbon polluée par de l'Uranium radioactif, Min Kush, Kirghizistan, 2008



Katowice, Pologne, 2013



Victime de Pellet Gun, Srinagar, Cachemire Indien, 2018



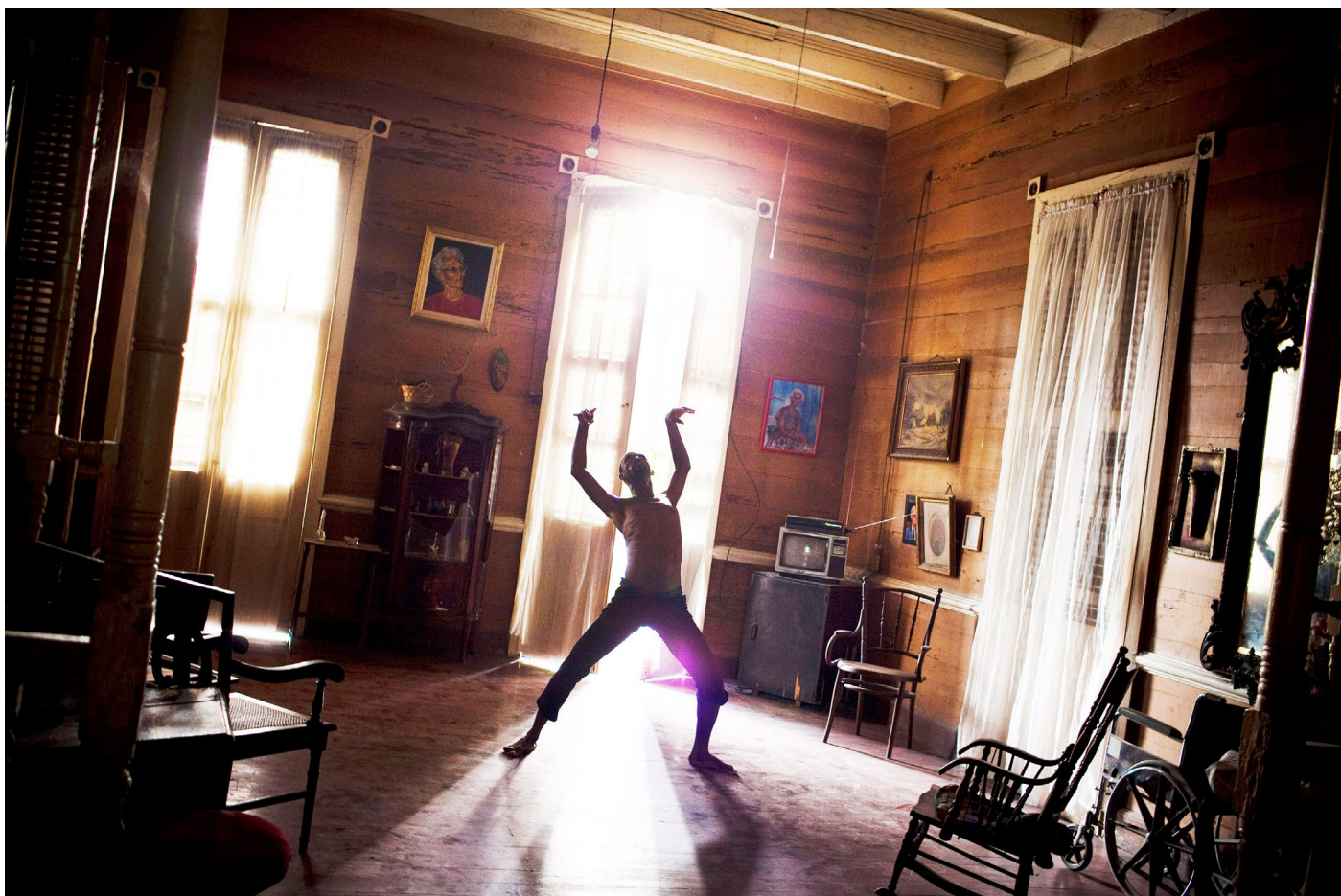
Réfugiés Rohingya, Bangladesh, 2017



Déplacés Ouzbeks fuyant les violences inter-ethniques, Och, Kirgizistan, 2010



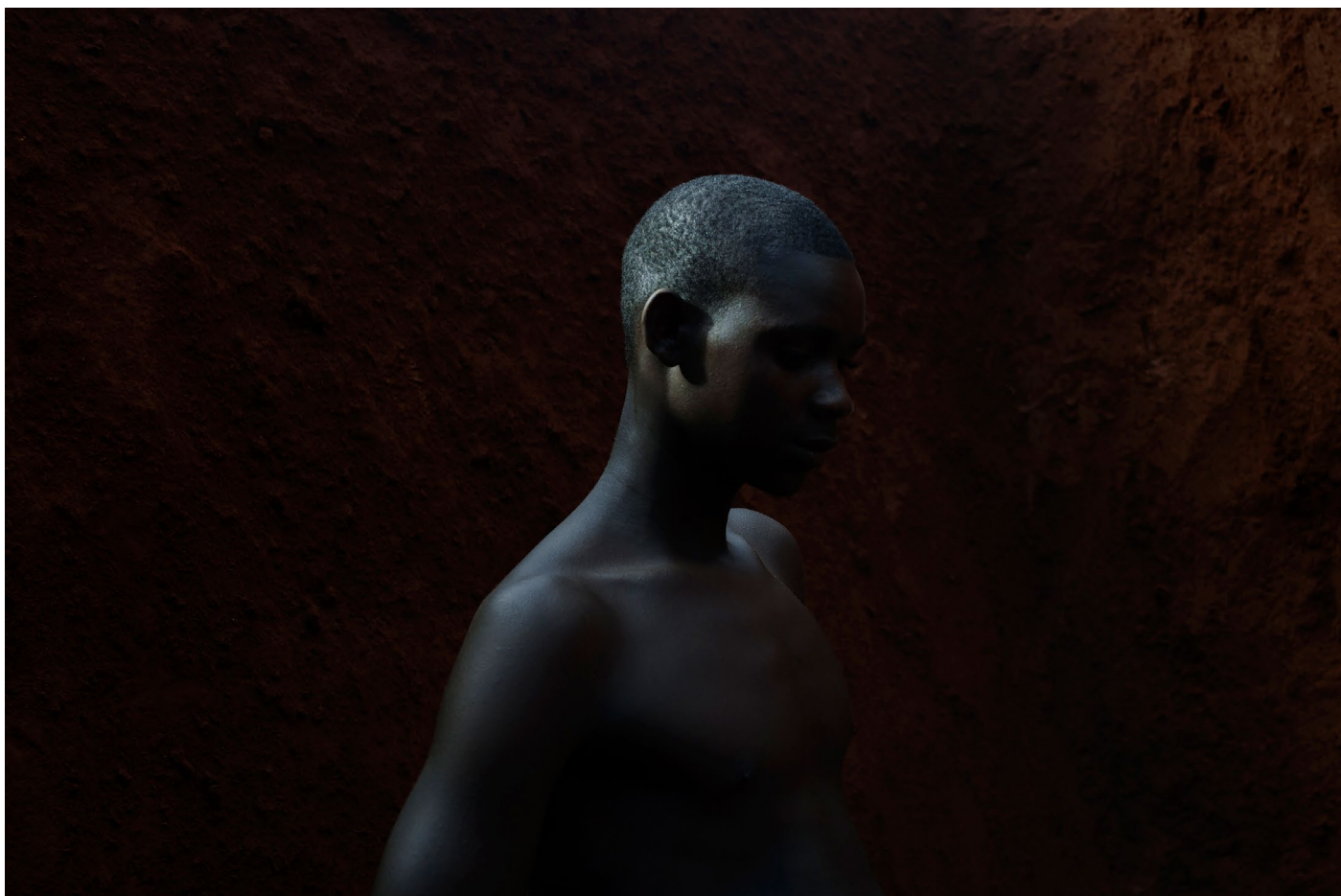
Peuls, victimes des milices anti-balakas, Boda, Centrafrique, 2014



Une maison coloniale ayant survécu au séisme, Port-Au-Prince, Haïti, 2010



Babouchka russe, Bishkek, Kirgizistan, 2008



Mine de diamants, Carnot, Centrafrique, 2015



Eglise de Carnot, Centrafrique, 2015



Homme souffrant de pneumonie, Zemio, Centrafrique, 2016



Karachi, Pakistan, 2016



Réfugiée Rohingya, Bangladesh, 2017



Rebelle, ville assiégée de Homs, Syrie, 2012



Bénédiction de miliciens anti-balakas, Zawara, Centrafrique, 2016



Réfugiés Rohingya fuyant les massacres de l'armée Birmane, Bangladesh, 2017

Plus d'images de l'exposition [à consulter sur ce lien](#)
Compte Instagram de [@williamodaniels](#)